

FRÉDÉRIC ROUX

boxer à distance

Frédéric Roux, *Mes petites morts*

Allia, 108 p., 7 euros

■ Frédéric Roux et la boxe, c'est une vieille histoire. Celle d'une vie. En 1984, j'ai découvert son premier roman, *Lève ton gauche* (signé Frédéric – avec un « k » – Roux), dans lequel la boxe est racontée à travers de jeunes boxeurs amateurs, leurs entraînements, leurs combats, leurs délires, leurs errances, leurs histoires à dormir debout. Ce qui m'avait surtout intrigué dans *Lève ton gauche*, c'est que François, un des héros du livre, lit *artpress* dans les vestiaires, un entraîneur s'appelle Templon, un boxeur nommé Boltanski a 300 grammes à perdre, Le Gac boxe mais ne frappe pas, Buren et Lavier semblent être des brêles et Monory est en passe de se prendre une branlée contre Raysse dans un match à venir. Qui pouvait bien être ce Frédéric Roux ? Je n'avais pas percuté que Présence Panchounette, c'était lui... Vingt ans plus tard, j'ai croisé Frédéric Roux, voisin d'atelier d'un ami peintre. Et la lumière fut. *Mes petites morts* est un recueil de cinq nouvelles racontées avec le verbe haut de Roux,

son humour mine-de-rien et pince-sans-rire, ses *verbatim*s, son rythme et sa vigueur qui ne sont pas sans rappeler la prose de l'immense Ambrose Bierce. Elles finissent par un KO, une petite mort. On trouve encore, ça et là, un certain Philippe Perrin, Roberto Calle (qui a été sud-américanisé pour l'occasion) ou Richard Prince. Roux sait boxer à distance. « Flamenco Blues » est le récit de l'irrésistible et fulgurante ascension d'un gitan dont le déclin sera aussi rapide qu'un crochet de Mike Tyson au meilleur de sa forme. C'est cruel, mais la boxe est globalement un sport cruel plein d'humanité. « Quand Tom monte à Paris » raconte un indémêlable débat entre Tom et Macho Man consistant à savoir qui, de Marvin Hagler ou Sugar Ray Leonard, a gagné le combat épique du 6 avril 1987 (ce dernier ayant été déclaré officiellement vainqueur). Tom, artiste en déclin, n'a plus de galerie et retourne en province dans le lotissement de maman. C'est la ramasse. Macho Man (un Roux, à peine déguisé) survit dans le milieu littéraire et artistique. Il se maintient dans le classement. Il écrit en conclusion : « Un ring a quatre coins/

où le boxeur est enfermé./ Un tableau a quatre coins/ où le peintre est enfermé./ Un livre a quatre coins/ où l'écrivain est enfermé. » « Pâques en octobre » est l'histoire d'une demi-finale de championnat du monde poids moyen entre un Français de Montauban donné gagnant sur le papier et un Black maousse du Montana. Rien ne va se passer comme prévu, après un coup litigieux. Le dénouement peut être qualifié de mystique... Dans « Ou alors les cèpes », Roux/Macho Man revient sur sa vexation suite à la série de cinq émissions sur Mohamed Ali commandée par France Culture à Judith Perrignon et non pas à lui. Faut dire qu'il avait sorti auparavant un remarquable *Alias Ali* (2013), incontournable biographie du boxeur dont la forme littéraire est inédite en France. L'auto-analyse de cette histoire est sans filtre, et Roux ne se fait pas de cadeau. C'est un encaisseur, un dur au mal. Il est KO debout mais ne va pas au tapis car il sait aussi esquiver. Le recueil est un mélange de trois nouvelles déjà parues et de deux originales. On espère qu'il va remettre les gants. ■

Philippe Ducat